

LES
DRAMA-
TICULES

UBU ROI



ADAPTATION & MISE EN SCÈNE DE JÉRÉMIE LE LOUËT
D'APRÈS ALFRED JARRY

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *Et il viendra de nouveaux jeunes gens qui nous trouveront bien arriérés et composeront, pour nous abominer, des ballades ; et il n'y a pas de raison que cela finisse.* »

Alfred
Jarry

Alfred Jarry n'a pas écrit une ligne d'*Ubu roi*. *Les Polonais*, titre initial, a été écrit par Charles et Henri Morin, deux de ses camarades de lycée. Les quelques modifications apportées par Jarry sont insignifiantes. Et pourtant, en demandant aux frères Morin l'autorisation d'utiliser leur pièce pour faire une mystification à Paris, il écrit l'une des plus incroyables pages de l'histoire du théâtre. En orchestrant les soirées des 9 et 10 décembre 1896 au Théâtre de l'Œuvre, il redéfinit les fondamentaux du théâtre : dramaturgie, convention, interprétation, lumière, décor.

Ubu roi est aujourd'hui considéré comme un classique, non comme une œuvre de subversion. Et aussi impensable que cela puisse paraître, il y a un « académisme Ubu », avec son imagerie indémodable : le personnage du Père Ubu grossissant sa voix et roulant les *r* avec sa gidouille. Le carton pâte est devenu, par habitude, l'esthétique officielle et le public y est complaisamment infantilisé.

Si l'on juge la pièce d'un point de vue strictement littéraire – ce que l'on aurait tort de faire –, *Ubu roi* est une œuvre bien pauvre. Peu d'esprit, peu de poésie, peu de philosophie... Mais on ne peut pas séparer la pièce de *l'histoire* de la pièce – pas de l'intrigue de la pièce mais de son histoire –, celle d'un téméraire jeune homme de 23 ans qui a décidé d'opérer une rénovation du théâtre par le théâtre. Jarry orchestre la destruction de toutes les scléroses, de tous les académismes, de la mauvaise tradition qui empêche le théâtre – et le reste ! – de s'affranchir des conventions dont la jeunesse est saturée.

« *Le théâtre doit-il être au public ou le public au théâtre ?* », s'interrogeait Alfred Jarry. La question de la place du spectateur dans la représentation a toujours animé nos spectacles. Ce leitmotiv a, je crois, été particulièrement sensible dans nos précédentes créations, *Affreux, bêtes et pédants* (2014) et *Don Quichotte* (2016). Avec *Ubu roi*, Jarry trancha la question du public d'une manière plutôt brutale : une claque à tous les conservateurs et à tous les mondains.

Ubu roi accompagne mon parcours de metteur en scène depuis la création de la Compagnie des Dramaticules. Artaud et Jarry sont les figures auxquelles je me réfère le plus régulièrement. Pas un de mes projets sans que leur sens de l'artisanat, leur violence dans l'humour, leur lucidité dans le chaos ne soient convoqués.

Notre *Ubu* est un projet de jeu. Il y a un côté très enfantin dans le rapport des acteurs au plateau, une jubilation à se disputer, à détruire et à faire les idiots. Rappelons-nous que la pièce est une pochade de lycéens. Elle porte en elle toute la violence, le sarcasme et l'insolence de la jeunesse.

Il n'y a pas de sacralisation du texte dans notre *Ubu* : coupes, interpolations, citations et critiques. La scénographie est au service des acteurs. Pas de grosse structure : des tables, un écran vidéo, un cheval... Il s'agit pour les protagonistes de jouer, vociférer et lutter jusqu'à épuisement. Les entrées et sorties des acteurs se font à vue, les coulisses faisant partie intégrante du terrain de jeu. Le plateau évoque une remise où sont entreposés costumes et bouts de vieux décors. Les artifices théâtraux sont revendiqués comme accessoires et comme signes : projecteurs et caméras utilisés comme éléments scénographiques, chaises et bancs pour les acteurs qui ne sont pas en jeu, portants pour les costumes, micros sur pied, couronnes, armures, revolvers...

Ubu roi est une œuvre de chaos où l'on passe son temps à se brutaliser et à se faire la guerre. Et dans l'histoire du théâtre, cette pièce est une formidable débâcle. Pour ancrer la fiction dans le réel, il nous a semblé fondamental que la trame du spectacle suive celle de la pièce, que le destin des acteurs suive celui de leurs personnages, que le spectacle se détruise dans le temps de la représentation. Dans notre *Ubu*, les tableaux ne se suivent pas, ils se percutent et se contestent sur le mode emphatique, ironique et critique. La pièce parle d'abus de pouvoir, de folie et de cruauté... Sur scène, les abus prennent leur source dans le rapport délétère entre des acteurs travaillant la pièce ; l'histoire d'une troupe jouant *Ubu roi* et se déchirant en jouant *Ubu roi*. C'est une mise en crise obstinée de la représentation à laquelle nous avons à faire. Et dans cette entreprise de démolition, je crois que Jarry ne demande qu'à être brutalisé.

**Jérémie
Le Louët**